

Les relations médiévales entre la ville de Bamberg et le Rouergue

Une analyse historique et artistique



Martin Naraschewski

Martin Naraschewski

Les relations médiévales entre la ville de Bamberg et le Rouergue

Une analyse historique et artistique

1^{re} édition, février 2025

Athenanea, numéro 3

Éditeur

Martin Naraschewski

Tieckstr. 9

D-10115 Berlin

Allemagne

info@athenanea.net

Ce document est disponible sous la licence Creative Commons CC-BY-NC-SA 4.0.



Licence : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

© Martin Naraschewski, Berlin 2025

Crédit pour toutes les photos sans mention explicite de la source : Martin Naraschewski

Auteur

ORCID [0009-0002-9810-8011](https://orcid.org/0009-0002-9810-8011)

Academia.edu independent.academia.edu/MNaraschewski

Publication numérique (E-Book)

ISBN 978-3-911792-01-1

DOI [10.5281/zenodo.14926314](https://doi.org/10.5281/zenodo.14926314)

URN [urn:nbn:de:101:1-2502251923450.255956452848](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:101:1-2502251923450.255956452848)

Athenanea collection éditoriale

ISSN 2944-0629

URL www.athenanea.net

Avant-propos

Aujourd'hui, la ville de Bamberg est liée au Rouergue par son jumelage avec la ville de Rodez et par son ancien prieuré de St. Getreu, l'une des rares églises de l'ancien Empire qui se réfèrent à Sainte-Foy de Conques. Ce document commence par un bref résumé des sources historiques qui éclairent les circonstances de la fondation du prieuré de St. Getreu au XII^e siècle. Ensuite, les résultats pertinents pour le Rouergue d'une récente étude des modèles romanes tardives de la cathédrale de Bamberg, datant des environs de 1200, sont résumés. Il s'est avéré en particulier que Conques devait être le modèle le plus important d'entre eux. Ces résultats montrent que les relations médiévales entre Bamberg et le Rouergue devaient être plus étroites et historiquement plus importantes qu'on ne le pensait jusqu'à présent. L'analyse de l'histoire de l'art présentée ici est une version abrégée de la publication suivante, récemment publiée en anglais.

Martin Naraschewski

Bamberg, Conques, and the Hohenstaufen Dynasty:
A Model of Transregional Dynamics

Publié dans

Adrien Palladino (éditeur)

Entangled Histories at Conques

Interdisciplinary Perspectives on a Unique Site of Medieval Heritage

Convivium Supplementum, volume 15, 2024, pages 50-70

ISBN 978-80-280-0583-2 (imprimé)

ISBN 978-80-280-0584-9 (en ligne)

DOI [10.1484/M.CONVISUP-EB.5.149536](https://doi.org/10.1484/M.CONVISUP-EB.5.149536)

Une analyse encore plus complète des relations de l'histoire de l'art entre Bamberg et la *Via Podiensis* avait été publiée auparavant en allemand dans :

Martin Naraschewski

Der Bamberger Dom aus kunst- und kulturhistorischer Sicht

Kaiserdom mit Blick nach Frankreich und Italien

4^e édition, septembre 2023

Athenanea, numéro 1

ISBN 978-3-00-076903-0

DOI [10.5281/zenodo.14925383](https://doi.org/10.5281/zenodo.14925383)

URN: [urn:nbn:de:101:1-2023092913090272008597](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:101:1-2023092913090272008597)

Résumé

Depuis 55 ans, Bamberg et l'Aveyron, le successeur moderne du Rouergue, sont liés par un jumelage entre Bamberg et Rodez, initié par un groupe de citoyens de Rodez. En Aveyron, on n'a pas oublié qu'une rare coïncidence relie Bamberg à l'abbaye de Sainte-Foy de Conques depuis le Moyen-Âge. L'ancienne église prieurale de St. Getreu de Bamberg est l'une des cinq églises connues dans les territoires du nord de l'Empire qui ont Sainte-Foy pour patronne, l'ancien prieuré de Conques à Sélestat étant le plus important d'entre eux.¹ Cependant, il n'existe pas de sources historiques qui indiquent une relation directe ou même institutionnelle entre le Bamberg médiéval et Conques.

Sélestat, la plus importante fondation d'église de la dynastie des Hohenstaufen et en plus une donation à l'abbaye de Conques, aurait été un point de référence plus évident pour l'établissement de St. Getreu à Bamberg que la lointaine Conques. Car jusqu'à la fin de l'époque des Hohenstaufen, les évêques de Bamberg ont régulièrement soutenu les rois et empereurs respectifs.² La famille des Hohenstaufen a également manifesté un grand intérêt pour Bamberg. Vers 1200, lors de la construction de l'actuelle cathédrale de Bamberg, les évêques et les prévôts du chapitre de la cathédrale étaient même des parents de la famille des Hohenstaufen.³ C'est pourquoi le prieuré de Sainte-Foy de Sélestat a souvent été considérée comme le modèle historique de St. Getreu de Bamberg.⁴ Le lien spirituel de St. Getreu avec Conques n'aurait donc été qu'une conséquence indirecte du lien commun de Bamberg et de Conques avec la dynastie des Hohenstaufen et éventuellement de la proximité de Bamberg avec le pèlerinage de Saint-Jacques. Néanmoins, les sources historiques permettent la spéculation selon laquelle la fondation de St. Getreu aurait pu avoir un lien plus direct avec Conques.

En ce sens, une récente étude d'histoire de l'art a prouvé que les parties romanes tardives de la cathédrale de Bamberg avaient la *Via Podiensis* étendue pour modèle artistique, dont Conques était le point culminant.⁵ Apparemment, le lien médiéval entre Bamberg et Conques était beaucoup plus direct et beaucoup plus important qu'on ne le supposait auparavant. Cette découverte donne au jumelage entre Rodez et Bamberg une justification historique inattendue.

¹ Le nom de St. Getreu est la traduction allemande médiévale de Sainte-Foy. Le prieuré de St. Getreu était lié à l'abbaye bénédictine de Saint-Michel de Bamberg. Les autres églises connues, ayant Sainte-Foy comme patron, se trouvent dans la Forêt-Noire, à Grafenhausen et Sölden, ainsi que dans la ville de Saint-Gall. Elles étaient des prieurés ou des églises filles des abbayes d'Allerheiligen, de Cluny et de Saint-Gall.

² Karin Dengler-Schreiber, *Bamberg: Kleine Stadtgeschichte*, 4^e éd. (Regensburg: Friedrich Pustet, 2020), 19-51.

³ Klaus van Eickels, « Die Andechs-Meranier und das Bistum Bamberg. », in *Die Andechs-Meranier in Franken*, 1998, 145-56.

⁴ L'existence d'un culte du Saint-Sépulcre à St. Getreu à la fin du Moyen Âge a été interprétée comme une référence directe à Sainte-Foy de Sélestat où un tel culte existait dès le début. Voir Tilmann Breuer, Christine Kippes-Bösche, et Peter Ruderich, *Stadt Bamberg. Immunitäten der Bergstadt Band 3. Teilband 4: Michelsberg und Abtsberg*, Die Kunstdenkmäler von Bayern (Bamberg, Berlin: Bayerische Verlags-Anstalt, Deutscher Kunstverlag, 2009), 482, 543 f.

⁵ Martin Naraschewski, *Der Bamberger Dom aus kunst- und kulturhistorischer Sicht: Kaiserdom mit Blick nach Frankreich und Italien*, 4^e éd., Athenanea 1 (Berlin: Martin Naraschewski, 2023).

Les relations médiévales d'après les sources

Apparemment, il n'existe que deux sources historiques sur la fondation de St. Getreu de Bamberg. Selon une chartre de donation du 25 mai 1137, le prieuré a été fondé le 14 mai 1124 par l'évêque Otton I comme une cellule monastique.⁶ Les autels de la petite chapelle étaient dédiés à Sainte-Foy, à la Sainte-Croix et à Sainte-Afre. En 1137, l'évêque Otton I fit don de la cellule monastique à l'abbaye bénédictine de Saint-Michel de Bamberg. Parmi les diverses possessions de la cellule, on trouve l'hôpital de pèlerinage de Sainte-Gertrude, fondé par Otton I en 1102/03. Un autre hôpital de pèlerinage de l'abbaye de Saint-Michel était consacré à St. Aegidius (Saint-Gilles). Curieusement, dans une seconde chartre contemporaine, la donation de la cellule monastique à l'abbaye de Saint-Michel est datée de 1124, l'année de sa fondation. Cette seconde chartre a été identifiée comme un faux.⁷ En fait, il s'agit de la plus importante des chartes falsifiées du XIIe siècle, conservées dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Michel. Pourquoi était-il nécessaire d'antidater la donation par rapport à la fondation, alors que de telles manipulations n'étaient pas courantes à Bamberg ? L'explication la plus probable est que St. Getreu n'a pas été fondé isolément et qu'une autre institution aurait pu en revendiquer la propriété. Apparemment, les moines de Saint-Michel ont pris des précautions pour se défendre contre de telles revendications. On ne peut que spéculer sur la justesse de cette interprétation et sur l'identité de ce sinistre propriétaire potentiel.

Il existe deux hypothèses concernant ce propriétaire potentiel, qui ont une justification historique. À Bamberg, on suppose que St. Getreu était destiné à devenir un couvent des femmes. Apparemment, ce projet n'a pas été réalisé et la petite cellule monastique a été cédée à l'abbaye de Saint-Michel. Dans ce cas, il est possible que des promesses de dotation aient été faites à une abbaye mère située ailleurs. L'hypothèse d'un couvent des femmes semble se fonder sur le fait que l'église de St. Getreu avait deux femmes patronnes. Cependant, la plupart des monastères de Sainte-Foy étaient peuplés d'hommes.

Une autre hypothèse pourrait être qu'Otton I avait initialement prévu de rattacher St. Getreu à l'abbaye de Sainte-Foy à Conques, sur le modèle de la donation de Sainte-Foy de Sélestat à

⁶ Dieter J. Weiß, « Das Kloster Michelsberg und die Stadt Bamberg. », in *Das Bistum Bamberg in der Welt des Mittelalters* (Bamberg, 2007), 228-30; Breuer, Kippes-Bösche, et Ruderich, *Stadt Bamberg. Immunitäten der Bergstadt Band 3. Teilband 4: Michelsberg und Abtsberg*, 482; Nathalie Kruppa, « Die Priorate des Klosters Michaelsberg: St. Jakob in Stettin und St. Getreu in Bamberg », in *1000 Jahre Kloster Michaelsberg Bamberg. 1015-2015. Im Schutz des Engels*, éd. par Norbert Jung, Horst Gehringer, et Holger Kempkens (Petersberg: Imhof, 2015), 150.

⁷ Andrea Stieldorf, « Die Frühgeschichte des Bamberger Klosters Michaelsberg im Spiegel der urkundlichen Überlieferung », in *1000 Jahre Kloster Michaelsberg Bamberg. 1015-2015. Im Schutz des Engels*, éd. par Norbert Jung, Horst Gehringer, et Holger Kempkens (Petersberg: Imhof, 2015), 46; Kruppa, « Die Priorate des Klosters Michaelsberg », 150.

Conques par la famille des Hohenstaufen. En effet, l'évêque Otton I était un proche conseiller de l'empereur salien Henri IV et un chef de chantier de la cathédrale de Spire. Les rois Hohenstaufen étaient des descendants directs d'Henri IV. On a même émis l'hypothèse qu'Otton I aurait été lui-même un parent de la famille des Hohenstaufen. La fondation de St. Getreu a eu lieu peu avant la mort de l'abbé Boniface de Conques en 1125, sous lequel la construction de l'église abbatiale a vraisemblablement été achevée. Avec Boniface, Conques avait dépassé son apogée. Apparemment, aucun autre abbé de Conques n'est connu avant 1145. C'est précisément au cours de cette période d'incertitude à Conques qu'Otton I décida de faire don de la cellule de St. Getreu à l'abbaye Saint-Michel de Bamberg. En raison de cette coïncidence, il est tentant de supposer qu'un lien institutionnel entre St. Getreu et Conques a pu être envisagé au moment de sa fondation, mais qu'il ne s'est pas concrétisé après la mort de Boniface.

Quoi qu'il en soit, le cartulaire de Conques ne mentionne Bamberg sous aucune forme.⁸ Il est donc peu probable que St. Getreu ait été une possession confirmée de Conques, comme on le suppose parfois dans la littérature française.⁹ Les circonstances de sa fondation resteront sujettes à spéculation.

Ce n'est cependant pas une spéculation que Bamberg ait eu des liens étroits avec le pèlerinage de Saint-Jacques au XIIe siècle. Après la sélection des premiers saints patrons de Bamberg dans la première moitié du XIe siècle, la Vierge, les apôtres Saint-Pierre, Saint-Thomas, Saint-André, l'archange Saint-Michel et le proto-martyr Saint-Étienne, tous les saints patrons suivants, jusqu'à l'achèvement de la cathédrale actuelle en 1237, étaient liés au pèlerinage de Saint-Jacques ou étaient des saints-soldats¹⁰. Chacun des principaux chemins de Saint-Jacques était représenté dans la topographie sacrée de Bamberg par un saint patron.¹¹ St. Getreu était l'église la plus haute de Bamberg. Elle dépassait même son abbaye mère Saint-Michel, appelée familièrement le Mont Saint-Michel, en termes d'élévation. Plusieurs évêques de Bamberg ont joué un rôle important dans les pèlerinages et les croisades en Terre Sainte. Aujourd'hui encore, l'écu de la ville de Bamberg représente un croisé, généralement interprété comme Saint-Georges ou Saint-Maurice.¹² Même si l'on tient compte de l'importance générale du pèlerinage de Saint-Jacques et des croisades au XIIe et au début du XIIIe siècle, une topographie sacrée aussi ciblée était tout à fait inhabituelle.

La proximité inhabituelle de Bamberg avec les dynasties des Salien et des Hohenstaufen, ainsi que sa proximité exceptionnelle avec le pèlerinage de Saint-Jacques, peuvent expliquer pourquoi Bamberg était l'un des rares endroits de l'Empire à avoir un lien spirituel avec Sainte-Foy de Conques. Toutefois, une récente étude d'histoire de l'art sur la cathédrale de Bamberg a

⁸ Gustave Desjardins, *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue* (Paris: A. Picard, 1879); Michele Luigi Vescovi, « Mapping Monasticism: A Digital Approach to the Network of Conques », in *Contextualizing Conques. Imaginaries, Narratives & Geographies*, éd. par Ivan Foletti et al., Convivium Supplementum 13, 2023, 134-51.

⁹ Voir par exemple Jean-Claude Fau, *Rouergue roman*, 3^e éd., La Nuit des temps (Saint-Léger-Vauban: Zodiaque, 1989), 90; Claire Delmas et Jean Claude Fau, *Conques*, Tourisme et Culture En Aveyron (Millau, France: Éditions du Beffroi, 1989), 8.

¹⁰ Parmi ces saints patrons, citons Saint-Jacques (Camino francés), St. Getreu (Sainte-Foy, Via Podiensis), St. Aegidius (Saint-Gilles, Via Tolosana), St. Leonhard (Saint-Léonard, Via Lemovicensis) et Saint-Martin (Via Turonensis), ainsi que les saints soldats Saint-Georges, Saint-Gangolphe et Saint-Théodore. Voir par exemple Dengler-Schreiber, *Bamberg*, 25, 36 f.

¹¹ Les principaux chemins de Saint-Jacques, le Camino francés en Espagne ainsi que la Via Turonensis, la Via Lemovicensis, la Via Podiensis et la Via Tolosana en France, ont été décrits dans le Liber Sancti Jacobi du XIIe siècle. Pour une traduction en anglais, voir William Melzer, *The Pilgrim's Guide to Santiago de Compostela* (New York: Italica Press, 1993); Pour plus d'informations, voir par exemple *Der Jakobuskult in Süddeutschland. Kultgeschichte in regionaler und europäischer Perspektive*, Jakobus-Studien (Tübingen: Narr, 1995).

¹² Bernd Ulrich Hucker et Eva Schurr, « Mauritius als Patron der Andechs-Meranier », in *Die Andechs-Meranier in Franken. Europäisches Fürstentum im Mittelalter* (Mainz, 1998), 89 f.

montré que les liens médiévaux entre Bamberg et Conques devaient être beaucoup plus étroits qu'on ne l'avait supposé jusqu'à présent.¹³ En fait, il s'est avéré que Conques a dû être le principal site d'inspiration pour la décoration et la sculpture du roman tardif de la cathédrale de Bamberg. Les principaux résultats de cette étude, dans la mesure où ils concernent le Rouergue, sont résumés ci-dessous.

¹³ Naraschewski, *Der Bamberger Dom aus kunst- und kulturhistorischer Sicht*.

Les modèles artistiques de la cathédrale de Bamberg

La cathédrale de Bamberg, consacrée en 1237, est l'une des églises médiévales les plus remarquables d'Allemagne. Sa partie orientale richement décorée était sans doute un sommet de l'art roman tardif, tandis que sa nef et sa partie occidentale étaient à l'avant-garde de l'art gothique dans les territoires allemands de l'Empire.¹⁴ Les origines de sa sculpture gothique ont déjà été retracées jusqu'à Reims par Georg Dehio en 1890.¹⁵ Cependant, les origines de sa exubérante décoration romane tardive sont restées quelque peu incertaines.

Dans les années 1920, la question des origines romanes tardives de Bamberg semblait être largement résolue. Émile Mâle et Arthur Kingsley Porter voyaient le principal moteur de la dynamique transrégionale dans l'art roman européen dans le pèlerinage de Saint-Jacques.¹⁶ Porter a affirmé même qu'il existaient des liens directs entre la sculpture de Saint-Jacques-de-Compostelle et la sculpture romane tardive de Bamberg.¹⁷ À la même époque, Richard Hamann a émis l'hypothèse d'un transfert de la sculpture romane tardive du sud de la France vers l'Allemagne, en passant par le nord de l'Italie, avec Worms comme centre de diffusion en Allemagne. Il voyait dans les parties de la cathédrale de Bamberg de style roman tardif le résultat d'une « *Wormser Bauschule* ». ¹⁸ La coïncidence de l'époque du roman tardif allemand avec le règne des Hohenstaufen a conduit à identifier le roman tardif avec la dynastie des Hohenstaufen.¹⁹ Cependant, ce tableau apparemment bien compris s'est considérablement fissuré depuis les années 1970. De nombreuses dépendances postulées par Porter et Hamann se sont révélées fausses lors de recherches plus récentes.²⁰ Aucune source n'a pu être trouvée qui démontre un intérêt personnel des Hohenstaufen pour la construction d'églises, du moins depuis

¹⁴ Les premières églises entièrement gothiques en Empire, Sainte-Marie de Trèves et Sainte-Élisabeth de Marbourg, n'ont été construites qu'après 1230.

¹⁵ Georg Dehio, « Zu den Skulpturen des Bamberger Domes », *Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen* 11, n° 4 (1890): 194-99; Georg Dehio, « Zu den Skulpturen des Bamberger Doms », in *Dehio, Kunsthistorische Aufsätze* (München: Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 1914), 91-100.

¹⁶ Émile Mâle, *L'art religieux du XII^e siècle en France; étude sur les origines de l'iconographie du moyen âge*, 3^e éd. (Paris: A. Colin, 1928); Arthur K. Porter, *Romanesque sculpture of the pilgrimage roads* (Boston: Jones, 1923).

¹⁷ Porter, *Romanesque sculpture of the pilgrimage roads*, 264.

¹⁸ Richard Hamann, *Deutsche und französische Kunst im Mittelalter: 1 Südfranzösische Protorenaissance und ihre Ausbreitung in Deutschland auf dem Wege durch Italien und die Schweiz*, 2^e éd. (Marburg a. Lahn: Kunstgeschichtliches Seminar, 1923), 94 f.

¹⁹ Voir par exemple Hans Erich Kubach, *Romanik, Weltgeschichte der Architektur* (Stuttgart: Deutsche Verlags-Anstalt, 1986), 128 f.

²⁰ Pour le débat concernant Richard Hamann, voir Ingo Herklotz, « Kontroversen um mittelalterliche Skulpturen: Erwin Panofsky im Austausch mit Richard Hamann », in *Museum als Resonanzraum. Kunst Wissenschaft Inszenierung. Festschrift für Christoph Stiegemann*, éd. par Christiane Ruhmann et Petra Koch-Lütke Westhues (Petersberg: Imhof, 2020), 29-57.

l'époque de l'empereur Frédéric I Barberousse.²¹ L'abus politique du célèbre cavalier de Bamberg et de la dynastie des Hohenstaufen par le « Troisième Reich » n'a certainement pas contribué à rendre un lien potentiel avec les Hohenstaufen très populaire dans l'histoire de l'art allemand de l'après-guerre.²² Plus récemment, Éliane Vergnolle et d'autres ont remis en question le rôle unificateur du pèlerinage de Saint-Jacques dans le développement de l'art roman, en mettant l'accent sur les caractéristiques spécifiques des différents édifices.²³ Par conséquent, l'analyse des modèles potentiels de l'art roman tardif de la cathédrale de Bamberg par Dethard von Winterfeld est toujours considérée comme le point de vue le plus répandu.²⁴ Bien qu'une influence indirecte de l'Europe du Sud soit généralement reconnue, la décoration romane tardive de la cathédrale de Bamberg est considérée comme le produit d'influences régionales largement dispersées provenant d'autres *Kaiserdome*, comme Worms ou Spire, ainsi que de nombreuses églises de rang inférieur en Souabe et le long de la vallée du Rhin supérieur, peut-être même du Rhin inférieur. Les éléments décoratifs et l'iconographie de la sculpture romane tardive, qui ne peuvent être expliqués par des modèles régionaux, sont considérés comme le produit authentique d'un chapitre et d'un atelier de cathédrale très innovant, potentiellement basé sur des manuscrits liturgiques provenant d'une bibliothèque locale. En revanche, l'auteur a suggéré dans une étude récente que les critiques valables des hypothèses des années 1920 ont pu conduire à des conclusions trop ambitieuses. Une nouvelle approche analytique a permis de comprendre que la décoration romane tardive de la cathédrale de Bamberg avait pour modèle un chemin de Saint-Jacques spécifique, en particulier l'abbatiale de Conques.

Une nouvelle approche analytique pour identifier les dynamiques régionales et transrégionales

L'approche employée dans cette étude s'inspire de méthodes des humanités numériques qui reposent sur l'identification de corrélations statistiques non évidentes dans des espaces de données à haute dimension, ce qui nécessite l'analyse de très grands ensembles de données. Dans cet esprit, la décoration romane tardive de la cathédrale de Bamberg a été décomposée en une quarantaine d'éléments clairement identifiables et relativement rares dans l'architecture romane allemande. Ces éléments comprennent des ornements géométriques (par exemple, des moulures à billettes), des éléments architectoniques (par exemple, des colonnes géminées) ainsi que des motifs iconographiques ou de composition de la sculpture (par exemple, une personne conduite par la main vers le Christ). L'analyse a exclu les similitudes stylistiques qui sont souvent discutables. Elle a également exclu la riche variété de chapiteaux floraux de Bamberg. Par conséquent, les idées des éléments décoratifs étudiés ont pu être facilement transmises par le biais de notes ou de simples croquis. Il n'a donc pas été nécessaire de supposer que les artistes exécutants à Bamberg avaient personnellement vu les modèles étudiés, ni de distinguer les éléments iconographiques des éléments ornementaux pour refléter des mécanismes de diffusion potentiellement différents.

²¹ Dethard von Winterfeld, *Romanik am Rhein* (Stuttgart: Theiss, 2001), 8.

²² Pour la série de conférences qui a changé de paradigme *Das Kunstwerk zwischen Weltanschauung und Wissenschaft*, "XII. Deutsche Kunsthistorikertag", Cologne (1970) voir "Ewiger Deutscher", in *DER SPIEGEL*, 43 (1970).

²³ Voir par exemple Éliane Vergnolle, « Introduction », in *De Saint-Gilles à Saint-Jacques. Recherches archéologiques sur l'art roman*, éd. par Andreas Hartmann-Virnich, Collection Ligne de Mire (Avignon: Marion Charlet, 2021), 13-16.

²⁴ Dethard V. Winterfeld, *Der Dom in Bamberg*, vol. 1 (Berlin, 1979), 149-53.

Les précurseurs des quelque 40 éléments de décoration ont été identifiés au moyen d'une grille de recherche systématique. L'horizon temporel étudié s'étend de l'art paléochrétien à 1225. Le champ géographique ne comprenait pas seulement l'art européen, mais aussi l'art byzantin et l'art islamique. Comme il n'était pas possible d'étudier toutes les églises romanes, une recherche hiérarchique a été appliquée. Dans un premier temps, les principaux manuels ont été consultés afin d'identifier systématiquement les régions d'influence potentiellement pertinentes et les bâtiments clés correspondants. Les régions pertinentes identifiées ont été étudiées à un niveau de détail plus fin en utilisant un plus grand nombre de monographies régionales. Pour les régions identifiées les plus pertinentes, des monographies régionales complètes ont été analysées, décrivant en détail la plus petite église romane encore existante. La décoration et les dépendances temporelles des différents bâtiments ont également été vérifiées à l'aide des dernières monographies sur les bâtiments clés et du matériel photographique complet disponible sur Internet, ainsi que lors d'excursions sur le terrain. Enfin, plusieurs études d'autres auteurs sur des éléments décoratifs ou iconographiques ont été consultées. Cette grille de recherche a été successivement resserrée jusqu'à ce qu'un niveau de confiance suffisant soit atteint.

De nombreux éléments décoratifs étudiés se sont avérés si rares que seule une poignée de précurseurs a pu être identifiée. L'histoire du développement des éléments les plus fréquents (par exemple, les fenêtres géminées avec oculus, les absides polygonales) a été systématiquement reconstituée. Cette approche a permis de réaliser une étude approfondie de la décoration romane tardive, en se concentrant toutefois sur les éléments pertinents pour Bamberg. De manière surprenante, les précurseurs identifiés de Bamberg ont montré un regroupement local très prononcé. Cela a permis de tirer des conclusions sur les modèles probables de Bamberg avec une grande confiance statistique. S'il n'est pas exclu que des éléments individuels soient apparus indépendamment en différents endroits, il n'est pas crédible, d'un point de vue statistique, qu'un si grand nombre d'entre eux aient été créés indépendamment dans les mêmes lieux ou dans des régions historiquement connectées.

Les modèles de Bamberg au cœur des Hohenstaufen et le long d'un chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

Seule une poignée d'éléments étudiés se retrouvent assez fréquemment dans l'Empire. Il s'agit notamment des moulures à billettes, des masques sous les arcs des bandes lombardes et des baies doubles ou géminées avec oculus. Les impostes à ornements floraux, les baies ou arcades à colonnes géminées, les boules décoratives dans les archivoltes des baies ou des portails et les décorations florales ou figuratives dans les arcs des bandes lombardes sont beaucoup plus rares.²⁵ Il est frappant de constater que l'apparition de ces éléments remonte systématiquement à la dynastie des Hohenstaufen.²⁶ Les éléments de décoration mentionnés se retrouvent fréquemment

²⁵ Les colonnes géminées ne sont considérées comme pertinentes que lorsqu'elles sont utilisées dans les palais.

²⁶ Pour plus de détails, voir Naraschewski, *Der Bamberger Dom aus kunst- und kulturhistorischer Sicht*, 45-48. Cette section contient une liste complète des bâtiments pertinents ayant un lien étroit avec les Hohenstaufen. En tant qu'ils existent encore, ils présentent pratiquement tous quelques éléments de la décoration identifiée. Une autre liste fournit un nombre significatif de bâtiments importants du point de vue de l'histoire de l'art qui n'étaient pas liés à la dynastie des Hohenstaufen et qui ne présentent pas les éléments de décoration identifiés. Enfin, il est démontré que les très rares autres occurrences connues peuvent être rattachées à la dynastie des Hohenstaufen ou à des bâtiments ayant un lien avec les Hohenstaufen. La combinaison de ces résultats a permis de conclure que l'adoption de ces éléments de décoration dans les territoires allemands de l'Empire devait être liée à la dynastie des Hohenstaufen.

en Alsace autour de Sélestat et en Souabe autour de Göppingen, qui étaient les centres des possessions des Hohenstaufen. En outre, ils sont présents dans presque tous les palais impériaux et les églises qui ont été soutenus par les Hohenstaufen par le biais de fondations, de bailliages ou de la protection impériale, en tant que ces bâtiments ont été érigés sous les Hohenstaufen et peuvent encore être étudiés aujourd'hui. Au-delà, on ne trouve ces éléments que dans une poignée d'édifices antérieurs au règne des Hohenstaufen ou liés à des alliés très proches des Hohenstaufen. La cathédrale de Bamberg en fait partie. En revanche, les nombreux autres édifices importants du XIIe et du début du XIIIe siècle dans l'Empire, par exemple à Cologne ou à Ratisbonne, n'en sont pas pourvus. Il est donc empiriquement justifié de qualifier ces éléments de décoration de Hohenstaufen.

Cependant, ces éléments de décoration n'ont pas été inventés sous les Hohenstaufen. On peut montrer que pratiquement tous les éléments décoratifs étudiés de la cathédrale de Bamberg, y compris les éléments de la décoration des Hohenstaufen, ont eu des précurseurs très importants sur un chemin de Saint-Jacques spécifique allant de Bamberg à Saint-Jacques-de-Compostelle [Tableau 1].²⁷ Cette observation est statistiquement significative car aucune autre région du monde ne peut être trouvée qui aurait pu servir de modèle alternatif.²⁸ Cela reste vrai même si les influences de plusieurs régions dispersées sont combinées. Si les bâtisseurs de la cathédrale de Bamberg se sont inspirés d'autres modèles, la seule option réaliste est que ceux-ci aient existé sur le chemin de Saint-Jacques identifié.²⁹ En revanche, si l'on suppose que les bâtisseurs de la cathédrale de Bamberg ont inventé leur décoration de manière autonome, il n'est statistiquement pas crédible que presque toutes les autres réalisations de ces éléments rares aient eu lieu sur ou autour d'un seul et même chemin de Saint-Jacques.

Le premier tronçon de ce chemin de Saint-Jacques de Compostelle traverse le sud de la Franconie, de Bamberg à Spire en passant par Nuremberg. Il traverse ensuite l'Alsace, de Spire à Bâle. Il s'agit de régions clés pour les Hohenstaufen. De nombreux bâtiments importants liés aux Hohenstaufen sont alignés le long de cette route, comme le château impérial de Nuremberg, la cathédrale de Spire ou la fondation d'église des Hohenstaufen de Sélestat. Par conséquent, des éléments de la décoration des Hohenstaufen se retrouvent à de nombreux endroits le long de cette voie. Il est impossible d'identifier l'un d'entre eux comme un modèle spécifique pour Bamberg. Il y a cependant deux exceptions importantes. Les colonnes à nœuds du palais impérial de Wimpfen et les baies du narthex de Sainte-Foy de Sélestat sont les seuls précurseurs proches connus des éléments apparentés de la cathédrale de Bamberg.³⁰

Après Bâle, ce chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle traverse la Bourgogne sans laisser de traces dans l'histoire de l'art à Bamberg. Au contraire, presque tous les précurseurs importants de Bamberg se trouvent sur le tronçon de Cluny à Moissac. De parallèles très caractéristiques à Anzy-le-Duc, Mozac et Brioude indiquent que la route de Cluny au Puy-en-Velay a fait un léger, mais riche en architecture, détour par l'Auvergne. Du Puy-en-Velay, l'itinéraire suit la *Via Podiensis* jusqu'à Moissac. Le site présentant le plus grand nombre de parallèles s'avère être

²⁷ Pour plus de détails concernant les éléments de décoration identifiés, leur présence le long du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ainsi que l'histoire de leur développement, voir Naraschewski, 66-92.

²⁸ Un tableau complet des bâtiments présentant les éléments de décoration analysés est fourni dans Naraschewski, 180 f. La rareté inattendue des sites en dehors du chemin de Saint-Jacques identifié est un élément crucial de la preuve que les occurrences sur ce chemin de Saint-Jacques ont dû être à l'origine de leur adoption à Bamberg.

²⁹ Une autre piste mène à l'Italie septentrionale, plus précisément à la région de Parme. Nous y reviendrons plus loin dans cet article.

³⁰ Les baies géminées avec oculus existent sous différentes formes. Seules les baies du narthex de Sélestat ont, pour l'essentiel, la même structure que les baies plus anciennes des clochers orientaux de Bamberg.

Conques. Après Moissac, l'itinéraire se poursuit par la *Via Podiensis* et le *Camino francés* jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Certains éléments de Bamberg, comme les moulures à billettes ou les masques sur la façade, se retrouvent dans presque toutes les églises de la *Via Podiensis* et du *Camino francés*. Mais pour le reste, le tronçon après Moissac n'a guère laissé des traces caractéristiques à Bamberg. Le rôle de Saint-Jacques-de-Compostelle reste un peu ambigu.

Les précurseurs de Bamberg sur le tronçon de Cluny à Moissac sont si caractéristiques et si nombreux que ce tronçon a dû être la région modèle centrale pour Bamberg et pour la décoration des Hohenstaufen. Le nombre limité d'éléments de décoration des Hohenstaufen et l'occurrence très sporadique des autres éléments de décoration suggèrent que les modèles entre Cluny et Moissac ont dû être connus à Bamberg directement plutôt que par une dynamique diffuse le long du chemin de Saint-Jacques. En dehors des régions concernées, seuls quelques autres bâtiments contenant des précurseurs potentiellement pertinents ont pu être trouvés.³¹ Certains des éléments analysés se retrouvent également dans des régions adjacentes, comme l'Auvergne ou le Limousin, ainsi que sur la *Via Tolosana* et la *Via Turonensis*. Seuls quelques rares éléments ont été adoptés plus largement en France ou en Italie, en particulier à Parme et dans ses environs.

Les modèles potentiels de Bamberg en Rouergue

En Rouergue, des modèles potentiels de la cathédrale de Bamberg ont été identifiés à Sainte-Foy de Conques et à son église prieurale de Saint-Hilarian-Sainte-Foy de Perse (Espalion). Dans ce qui suit, certains des parallèles entre ces deux édifices et la cathédrale de Bamberg seront décrits en détail.

L'un des sujets les plus intensément débattus concernant la cathédrale de Bamberg a été l'origine potentielle de son abside orientale complexe [Figure 1]. Cette abside est largement polygonale. Elle possède une frise ornementale proéminente sous les appuis de fenêtre. Cette frise divise une arcade aveugle avec des colonnes sur les bords de l'abside polygonale en une arcade avec des colonnes superposées. Des colonnettes supplémentaires et des bâtons ronds sont insérées dans l'arcade aveugle et dans la fenêtre centrale. L'abside est couronnée par une galerie naine. Contrairement à ses précurseurs dans l'Empire, comme à Spire ou à Worms, les fenêtres de la galerie naine sont limitées aux zones polygonales au lieu de former une galerie continue. Cette structure inhabituelle de l'abside de Bamberg a suscité un vaste débat sur ses modèles potentiels.³² La frise ornementale et l'arcade aveugle peuvent être expliquées comme une fusion des absides novatrices de Trèves (abside occidentale) et de Spire. Une telle fusion avait déjà été réalisée au Bonner Münster. Mais ces absides ne sont pas polygonales. Au début du XIII^e siècle, l'abside polygonale gothique n'était pas encore établie. Cependant, un petit nombre d'absides polygonales romanes existaient déjà en Alsace, en Lorraine et à Trèves (abside orientale). Mais ces absides étaient structurées de manière très différente. La meilleure explication de l'abside orientale de Bamberg, basée sur des précurseurs de l'Empire, est une fusion des trois absides de Spire et de Trèves. Mais même ce modèle complexe n'est pas en mesure d'expliquer les colonnettes supplémentaires et les bâtons ronds dans l'arcade aveugle de l'abside de Bamberg. Il est donc logique de chercher des modèles potentiels en dehors de l'Empire. Une étude approfondie de l'histoire des absides polygonales a montré que la combinaison d'une abside

³¹ Naraschewski, *Der Bamberger Dom aus kunst- und kulturhistorischer Sicht*, 180 f.

³² Winterfeld, *Der Dom in Bamberg*, 1:149-51.

polygonale avec une arcade aveugle n'avait une certaine tradition qu'en Auvergne.³³ Cependant, la plupart de ces absides sont si différentes qu'elles ne constituent pas un modèle convaincant pour Bamberg. Il n'y a qu'une seule exception. L'église de Saint-Hilarian-Sainte-Foy à Perse (Espalion) possède une abside extraordinaire qui suit la tradition auvergnate et qui a pratiquement la même structure fondamentale que l'abside orientale de Bamberg [Figure 2]. Seule la galerie naine manque.³⁴ Même ses proportions générales et sa situation topographique sont presque identiques à celles de Bamberg. Enfin, l'abside de Perse présente les mêmes colonnettes et bâtons ronds dans son arcade aveugle, pour lesquelles aucun autre modèle potentiel n'a été identifié jusqu'à présent. Aucune troisième abside n'est aussi proche de Bamberg.³⁵

Contrairement à l'exemple précédent, qui présente des multiples parallèles avec Bamberg dans un seul élément de construction, les parallèles à Conques sont de nature moins complexe et donc moins évidents. C'est plutôt le grand nombre de ces parallèles, par ailleurs rares, qui fait de Conques un modèle convaincant pour Bamberg. Outre son architecture fondamentale et ses nombreux chapiteaux à figures, qui n'étaient pas structurellement pertinents pour Bamberg, on peut identifier à Conques au moins 30 éléments de décoration ou d'iconographie qui n'apparaissent que rarement dans l'Empire [Tableau 2]. Environ 25 d'entre eux se retrouvent également à Bamberg. Certains d'entre eux sont plus répandus dans le Midi et ne sont pas spécifiques à Conques. Mais ils n'étaient pas fréquents dans l'Empire. Une dizaine d'entre eux étaient si rares qu'on ne les trouve pratiquement nulle part ailleurs qu'à Conques et à Bamberg. Les quelques occurrences supplémentaires sont généralement situées sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les exemples suivants se concentrent sur le célèbre portail ouest de Conques et son portail sud moins connu, aujourd'hui fermé.

Le *Fürstenportal* (portail des princes) de Bamberg est connu pour être le premier portail du Jugement dernier dans les territoires allemands de l'Empire. De nombreux éléments de son célèbre tympan [Figure 3] ont été repris de Reims. C'est notamment le cas des cinq figures centrales, de la déisis et des deux anges avec la croix, ainsi que du diable avec la chaîne.³⁶ Le tympan de Reims est apparenté à Chartres et à Notre-Dame de Paris.³⁷ Cependant, le tympan de Bamberg présente un certain nombre d'éléments qui constituent une rupture significative par rapport à leurs modèles du nord de la France. La déisis de Reims, avec la Vierge et saint Jean-Baptiste, forme une couche intermédiaire entre le Christ et les sauvés ou les damnés. Cette composition est communément interprétée comme une allégorie de l'église en tant qu'intercesseur nécessaire entre Dieu et les fidèles. La composition de Bamberg n'adopte pas ce nouveau paradigme théologique. Les sauvés et les damnés sont au niveau du Christ. Ils séparent même la Vierge et Saint-Jean du Christ. Ainsi, les fidèles de Bamberg ont un accès direct à Dieu, laissant à l'église un simple rôle de soutien. En outre, les sauvés se dirigent dynamiquement vers

³³ Naraschewski, *Der Bamberger Dom aus kunst- und kulturhistorischer Sicht*, 87-89.

³⁴ Les fenêtres séparées de la galerie naine de Bamberg peuvent être expliquées par les chapelles radiales de Saint-Eutrope à Saintes. Un exemplaire presque identique existe à Agen.

³⁵ Le plus proche concurrent se trouve à Herment en Auvergne, un peu à l'écart du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

³⁶ La représentation spécifique de la déisis, avec saint Jean-Baptiste au lieu de saint Jean l'Évangéliste, constitue une trace très spécifique de Reims à Bamberg. Dans une moindre mesure, il en va de même pour le fameux diable à la chaîne qui constitue un point commun spécifique entre Arles, Paris, Reims et Bamberg. Voir aussi Marcello Angehen, *Le Jugement dernier: entre Orient et Occident*, éd. par Valentino Pace (Paris: Les Éditions du Cerf, 2007), 114 f.

³⁷ Les dépendances potentielles entre ces tympans font encore l'objet de débats. Pour plus de détails, voir Yves Christe, *Das jüngste Gericht* (Regensburg: Schnell & Steiner, 2001), 129-43; Angehen, *Le Jugement dernier*, 112-15.

le Christ. De l'autre côté du Christ, les damnés montrent des visages effrayés avec une expressivité qui est devenue le trait caractéristique du tympan de Bamberg. Ces visages effrayés peuvent être interprétés comme une référence aux tourments de l'enfer. Les éléments décrits du tympan de Bamberg n'avaient pas de tradition plus large dans l'art roman ou gothique, du moins en ce qui concerne leur proéminence. Le précurseur le plus pertinent est le célèbre tympan du Jugement dernier de Conques [Figure 4].³⁸

Un élément particulièrement caractéristique de Conques est la scène à droite du Christ dans laquelle un saint conduit un roi fondateur, probablement Charlemagne, par la main vers le Christ. On pourrait imaginer qu'une telle représentation soit un motif courant, mais ce n'est pas le cas. Les seules représentations sculptées connues de ce type se trouvent à Conques, Bamberg et Bâle. Deux représentations à Mozac et à Sélestat sont au moins apparentées. Les cinq sites sont situés sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle identifié. Bamberg est le seul endroit où ce motif a été utilisé deux fois, au *Fürstenportal* et à la *Gnadenpforte* (portail de la Vierge) [Figure 5]. La représentation de la *Gnadenpforte* s'inspire apparemment d'un linteau sculpté à Mozac. La scène correspondante à Mozac serait également dérivée de la représentation de Sainte-Foy dans le tympan de Conques. Bamberg, Conques et Mozac présentent ainsi une relation tripartite.

Un autre élément caractéristique du portail ouest de Conques sont les petites personnifications de la curiosité dans l'archivolte extérieure. Plusieurs petits anges tiennent une bannière, profitant de l'occasion pour jeter un coup d'œil sur la scène du tympan. De la même manière, la *Gnadenpforte* présente des petits personnages, peut-être des anges, qui écoutent aux portes pour capter les sons de la liturgie à l'intérieur de l'église [Figure 6]. Tout comme les observateurs secrets de Conques, les oreilles indiscrettes de Bamberg étaient considérées comme une invention locale unique. En tout état de cause, aucune autre personnification pertinente de la curiosité n'est connue à ce jour.³⁹ La curiosité ne faisait pas partie des vertus et des vices représentés dans de nombreuses églises romanes. L'idée de personnifier la curiosité semble donc être un autre parallèle exclusif entre Conques et Bamberg.

Dans la littérature générale sur Conques, le portail sud fermé ne reçoit que peu d'attention. Apparemment, ce point de vue peu flatteur n'est pas entièrement justifié. Il semble en tout cas que les bâtisseurs de Bamberg l'aient vu ainsi. L'archivolte du portail sud porte un certain nombre d'étoiles presque en forme de boule [Figure 7]. Il n'y a que très peu d'autres endroits où l'on trouve de telles étoiles. Les cas les plus pertinents sont le *Gnadenpforte* de Bamberg et un petit portail du cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay. Leurs étoiles sont presque identiques. Deux exemples moins importants existent à Genneteil près de la Loire et à Nonette en Auvergne. Peu après l'achèvement du portail sud de Conques, ces étoiles ont été remplacées par des boules sans structure, à l'instar de Saint-Sernin à Toulouse, ou par des fleurs à quatre pétales, à l'instar de la mandorle du tympan de Conques.

Le profil de l'archivolte du portail sud de Conques est l'un des plus réduits mais sans doute l'un des plus élégants de l'architecture romane [Figure 7]. De l'extérieur à l'intérieur, l'archivolte présente quatre éléments distinctifs. Elle comporte une gorge extérieure séparée à l'extérieur par une petite marche et à l'intérieur par une autre marche ou une arête. La gorge est accompagnée d'une bâton ronde intérieure qui, chez certains successeurs, est réalisée par un tore. La séquence

³⁸ Angheben, *Le Jugement dernier*, 75, 108.

³⁹ Un précurseur byzantin potentiellement pertinent existe dans une mosaïque du VI^e siècle dans l'abside de la basilique euphrasienne de Poreč. Là, une personne se tient derrière un rideau et observe secrètement la scène de la Visitation. Voir par exemple Milan Prelog, *Die Euphrasius-Basilika in Poreč*, Monumenta artis Croatiae (Zagreb, 1994), 59.

marche - gorge - marche/arête - bâton ronde/tore décrit le mieux le langage formel de cette archivolte. Il est surprenant de constater que presque tous les arcs aveugles et les portails de Bamberg, à l'exception du *Fürstenportal* et du *Gnadenpforte*, utilisent le langage formel du portail sud de Conques. Cela s'applique par exemple à presque toutes les bandes lombardes et aux arcs aveugles sur les prophètes et les apôtres des écrans du chœur, ainsi qu'à l'*Adamspforte* (portail d'Adam) et au *Veitspforte* (portail de Vite) [Figure 8]. Les premières bandes lombardes de l'abside orientale suivaient encore les modèles proches de Worms ou de Maulbronn. Les bandes lombardes des parties occidentales de la cathédrale ont peut-être été créées sous une influence plus récente. Mais même ces bandes montrent une version élaborée du langage formel de Conques. On pourrait supposer qu'une telle séquence d'éléments fondamentaux a dû apparaître dans de nombreux autres endroits. Mais apparemment, ce n'est pas le cas. Dans l'architecture romane tardive, on trouve un nombre incalculable de permutations de gorges et de bâtons ronds ou de tores. Mais l'exemple élémentaire, mais élégant, de Conques n'a apparemment connu pratiquement aucune succession, à l'exception de Bamberg. Au moins, Worms et Maulbronn présentent des réalisations proches. Ces deux lieux sont également situés à proximité du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle identifié. Il est intéressant de noter que l'application du langage formel du portail sud de Conques à un arc en zigzag de style normand produit les arcs en zigzag presque identiques de l'*Adamspforte* de Bamberg [Figure 8] et du portail susmentionné du cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay [Figure 7]. Le seul autre exemple connu d'un tel arc en zigzag se trouve à Vilar de Donas sur le *Camino francés*, à environ 75 km à l'est de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le rôle de Conques dans la genèse de l'art roman tardif en Alsace et en Allemagne du Sud

Compte tenu des liens étroits entre la dynastie des Hohenstaufen et Conques et des similitudes entre l'art roman de l'Allemagne du sud et celui du Midi, on pourrait supposer que le prieuré de Sainte-Foy de Sélestat a joué un rôle important dans le développement des éléments identifiés de la décoration des Hohenstaufen, qui sont des caractéristiques essentielles de l'art roman tardif de l'Allemagne du Sud. Les recherches précédentes sur la décoration de Sainte-Foy à Sélestat semblaient toutefois indiquer des modèles supposés en Lorraine.⁴⁰ En revanche, une autre étude d'histoire de l'art de l'auteur a montré que Conques a dû être un modèle important pour la décoration de son église prieurale à Sélestat.⁴¹ Dans le même ordre d'idées, il a été démontré récemment que la décoration de l'église prieurale de Conques à Cavagnolo, le seul autre prieuré de Conques dans l'Empire, a été influencée de la même manière par son église mère.⁴² La datation et la situation géographique de Sélestat suggèrent qu'elle a dû jouer un rôle clé dans la genèse de la décoration des Hohenstaufen dans les territoires du nord de l'Empire.⁴³ Ainsi, Conques et son

⁴⁰ Winterfeld, *Romanik am Rhein*, 35.

⁴¹ Martin Naraschewski, « Bamberg, Conques, and the Hohenstaufen Dynasty: A Model of Transregional Dynamics », in *Entangled Histories at Conques. Interdisciplinary Perspectives on a Unique Site of Medieval Heritage*, éd. par Adrien Palladino, *Convivium Supplementum* 15, 2024, 50-70.

⁴² Michele Luigi Vescovi, « Transregional dynamics, monastic networks: Santa Fede in Cavagnolo, Conques, and the geography of Romanesque art », in *The Regional and Transregional in Romanesque Europe*, éd. par John McNeill et Richard Plant (London: Routledge, 2021), 103-18.

⁴³ Winterfeld, *Romanik am Rhein*, 35.

prieuré de Sélestat ont dû jouer un rôle beaucoup plus important pour la formation de l'art roman tardif en Alsace et dans l'Allemagne du Sud qu'on ne le supposait jusqu'à présent.

Tableaux

Précurseurs du décor de Bamberg le long du chemin de Saint-Jacques	
Lieux du chemin de Saint-Jacques	Éléments de décor
„Chemin des Hohenstaufen“	
Nuremberg (château impérial)	Feuilles dans des bandes lombardes
Wimpfen (palais impérial)	Colonnes de nœuds
Spire (cathédrale impériale)	Architecture romane lombarde
Worms (détour, Hohenstaufen)	Bêtes des fenêtres (abside), décor
Haguenau (palais impérial)	Feuilles dans des bandes lombardes
Rosheim (Hohenstaufen)	Figures tenant leurs mentons mutuels , bête avec homme, juif avec bourse, embrasure de portail
Sélestat (prieuré de Conques, Hohenstaufen)	Baies géminées avec oculus , billettes, arc en zigzag
Bâle	Sculpture, boules des voussures
Zurich (détour)	Chevalier monumental, sirènes, embrasure de portail
Via Podiensis (vers l'Auvergne)	
Cluny	Style de la sculpture
Anzy-le-Duc	Figures tenant leurs barbes
Mozac	Linteau (Sedes sapientiae, Saint-Pierre, saints/clercs, fondateur, « croisé », variation des tailles)
Herment (détour)	Abside polygonale avec arcature aveugle, embrasure de portail
Brioude	Frise de diamants inverses , arcs en zigzag, fenêtres avec des bâtons et des colonnettes, décor entre les corbeaux (précurseurs des feuilles dans les bandes lombardes)
Le Puy-en-Velay	Arc en zigzag, voussures avec des étoiles , lions de portail détachés, arcs polylobés
Motifs standards au sud de Bains	Moulures à billettes (rondes), modillons à masques
Bains (prieuré de Conques)	Arc polylobé
Perse/Espalion (prieuré de Conques)	Abside polygonale avec une arcature aveugle et avec des colonnettes et des bâtons additionnelles
Bessuéjols	Saint-Michel terrassant le dragon (relief), arcs polylobés
Conques	Presque 25 éléments de décor similaires, plus de 10 éléments très spécifiques (voir Tableau 2)
Cahors	Embrasure de portail, paires de figures sous arcature polylobée
Moissac	Presque 15 éléments de décor similaires, d'abord 5 éléments très spécifiques
Agen (détour)	Galerie naine de segments séparés (arcatures aveugles), sirènes
Camino francés (Espagne)	Colonnettes (fenêtre), arcs polylobés
Carrión de los Condes	Sculpture (Christ)
Saint-Jacques-de-Compostelle	Pórtico de la Gloria (figures, bagues colonne), figures superposées, Santiago matamoros (apôtre avec épée), Hérode (juif) avec diable, sirènes (oiseaux)

Tableau 1 : Précurseurs du décor de la cathédrale de Bamberg sur le chemin de Saint-Jacques de Bamberg. Dans le Rouergue, on peut trouver des modèles potentiels à Perse/Espalion, à Bessuéjols et à Conques (en gris clair).

L'adoption du décor de Conques à la cathédrale de Bamberg		
Éléments de décor de Conques	Adoption à Bamberg	Commentaires
Sculpture		
Sculptures monumentales dans l'église	Chevalier, clôtures du chœur oriental (reliefs et sculptures)	Premières sculptures en Empire, peut-être avec Strasbourg
Prophètes (sculptures monumentales)	Clôtures du chœur oriental (reliefs)	Motif standard (mais ne pas pour sculptures monumentales)
Relief d'annonciation	Clôtures du chœur oriental	Ajouté par un relief de Saint-Michel avec le dragon (Bessuéjols)
Anges solitaires dans les trompes	Portail des princes (voussures)	Motif très rare
Chapiteaux figurés	Fenêtres de l'abside (aigles), portail de la Vierge, chœur	Peu de chapiteaux figurés, pas de relation directe avec Conques
Bête à deux corps	Sirènes (oiseaux), portail de la Vierge	Origine différente des corps de sirènes
Masques de face hideuse avec la langue tirée et de gentil homme	Fresques semblables dans les voûtes de la nef et de la croisée	Motif rare, couple traduit à Bamberg en juif vers saint chrétien
Portail de Jugement		
Porche et ébrasements	-	Modelé sur l'exemple de Moissac
Anges sonnans de la trompe	Portail des princes (voussures)	Motif rare (de manière éminente)
Jugés et sauvés à la même hauteur avec Christ, les sauvés se dirigent vers lui	Portail des princes (tympan)	Motif très rare, seulement aussi à Sangüesa
Fondateur (Charlemagne)	Portail de la Vierge (évêque, prévôt)	Motif rare
Saint qui tient un croyant par la main	Portail de la Vierge, portail des princes	Motif très rare, seulement à Bâle, semblables à Mozac et à Sélestat
Représentation étendue de l'enfer	Visages effrayés, diable avec chaîne	Sur le modèle de Paris et de Reims
Abraham avec des sauvés	Portail des princes (voussures)	Motif rare
Paires d'apôtres/saints sous une arcature	Clôtures du chœur oriental (reliefs)	Motif rare, aussi à Moissac, Cahors et Bâle
Personnifications de la curiosité	Portail de la Vierge (chapiteau figuré)	Motif très rare
Décor du bâtiment		
Moulures en damier (carré)	<i>Mont-Saint-Michel de Bamberg (utilisation très tôt en Empire)</i>	Motif ancien, remplacé par des moulures à billettes plus tard
Moulures à billettes (rondes)	Abside orientale, sous les appuis de fenêtre	Motif standard des chemins de Saint-Jacques de sud
Modillons à copeaux	-	Motif ancien, remplacé par des masques déjà à Conques
Modillons à masques (sous la corniche)	Masques sur la façade de l'abside orientale	Corniche de Bamberg n'est plus originale (XVIII ^e siècle)
Abaques sculptés	Presque tous chapiteaux	Utilisation déjà à Quedlinburg
Entrelacs	Peu de chapiteaux	Peu de similitudes avec Conques
Gorges des voussures et des bords de profile des ébrasements	Fenêtres de l'abside orientale, portail de la Vierge	Les gorges de l'abside sont remplies avec des boules
Boules/étoiles (portail de sud, fenêtres rondes des façades)	Portail de la Vierge, fenêtres de l'abside orientale	Les étoiles du portail de la Vierge sont presque identiques à Conques
Structure des voussures (portail de sud): marche, gorge, marche, bâton	Fenêtres de l'abside et des bas-côtés, portail de Vite, bandes lombardes, arcs en zigzag	Les gorges de l'abside sont remplies avec des boules, semblables à Worms et à Maulbronn
Éléments de l'architecture		
Abside avec une arcature aveugle	Abside orientale	Motif standard en Empire (Spire)
Colonnes des chapelles rayonnantes	Colonnes de l'arcature de l'abside	Pas de chapelles rayonnantes
Colonnes géminées	Galerie naine	Utilisation déjà à Bonn
Fenêtres géminées ou fenêtres doubles avec oculus (œil-de-bœuf)	Fenêtres des tours orientales	Utilisation très fréquente à Bamberg
Fenêtres géminées avec des colonnettes additionnelles aux côtés de la fenêtre	Quelques fenêtres des tours orientales (à l'extérieur et à l'intérieur)	Motif rare en Empire, très répandu en France

Tableau 2 : Adoption des éléments de décor de Conques à la cathédrale de Bamberg.

Figures



Figure 1 : Photographie historique de la cathédrale de Bamberg (d'abord 1880), vue du nord. Le chevet oriental (chevet secondaire) de style roman tardif et le Portail de la Vierge (*Gnadenpforte*) sont au premier plan. Le transept et le chevet primaire (ne pas visible) sont localisés à l'ouest en arrière-plan. Le portail des princes (*Fürstenportal*) est visible au côté de la nef. Les flèches datent du XVIII^e siècle. Les flèches originales étaient le modèle pour les flèches présentes de la cathédrale de Spire.

Source : Wikipedia, Upload par Armin Kübelbeck



Figure 2 : Les absides de Saint-Hilarian-Sainte-Foy de Perse (Espalion, à gauche) et de Bamberg (à droite) avec des structures presque identiques. Les deux absides sont (largement) polygonales et possèdent des arcatures aveugles. Les colonnes des arcatures aveugles sont positionnées sur les bords du polygone. Les deux absides sont structurées verticalement par une moulure au-dessous des fenêtres. Les bases des colonnes des arcatures aveugles restent sur cette moulure. De colonnettes et bâtons ronds sont ajoutées aux arcatures aveugles.



Figure 3 : Le tympan du portail des princes (*Fürstenportal*) de Bamberg montre le Jugement dernier avec sauvés et jugés très expressives. Un roi sauvé est conduit à Christ par la main.

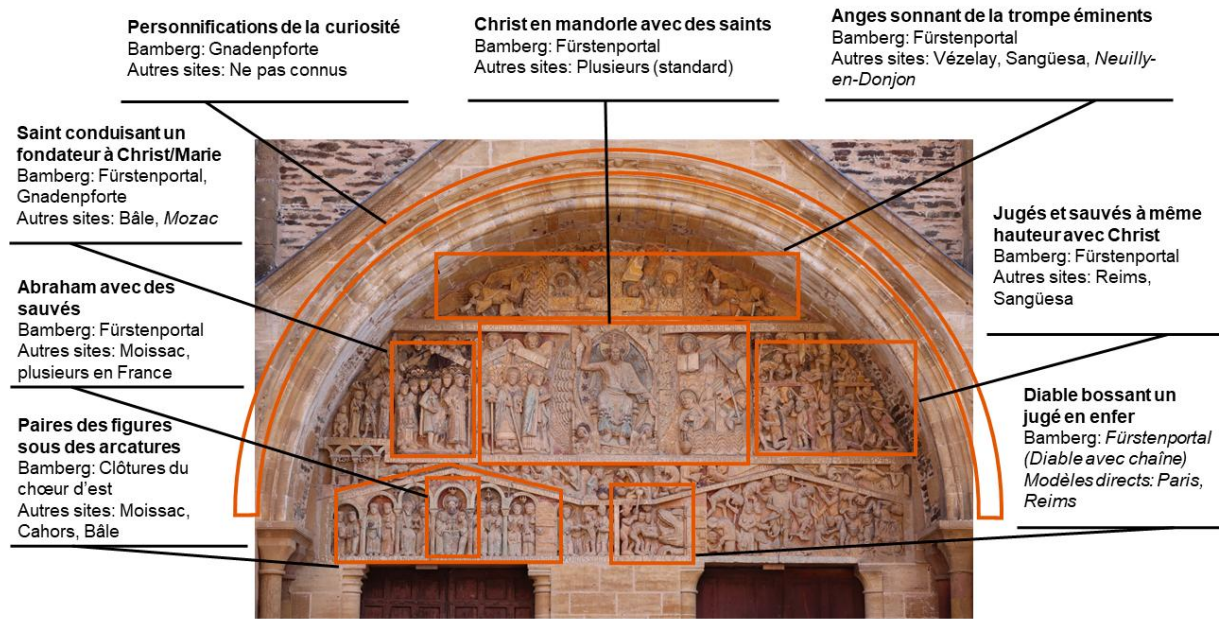


Figure 4 : L'adoption des éléments d'iconographie et de décor du portail de Jugement dernier de Conques à Bamberg. Ces éléments étaient rares dans l'art roman et gothique primitif. On les trouve seulement sur peus de bâtiments du temps avant la construction de la cathédrale de Bamberg.



Figure 5 : Trois scènes très semblables avec un saint ou un clerc conduisant un fondateur de l'église ou un roi à Christ ou à la Vierge. Les scènes proviennent du portail de Jugement dernier de Conques (à gauche), du portail de la Vierge de Bamberg (centre) et du portail des princes de Bamberg (à droite). Il y a une autre scène semblable au portail de Galle de Bâle. En outre, il y a un relief avec un ange qui tient deux hommes nobles par les mains à Sainte-Foy de Sélestat.



Figure 6 : Personnifications de la curiosité au portail de Jugement de Conques (à gauche) et au portail de la Vierge (*Gnadenpforte*) de Bamberg (à droite). La curiosité ne fait pas partie du combat des vertus et des vices qui sont montrés comme personnifications souvent dans l'art roman de France ou de l'Espagne.

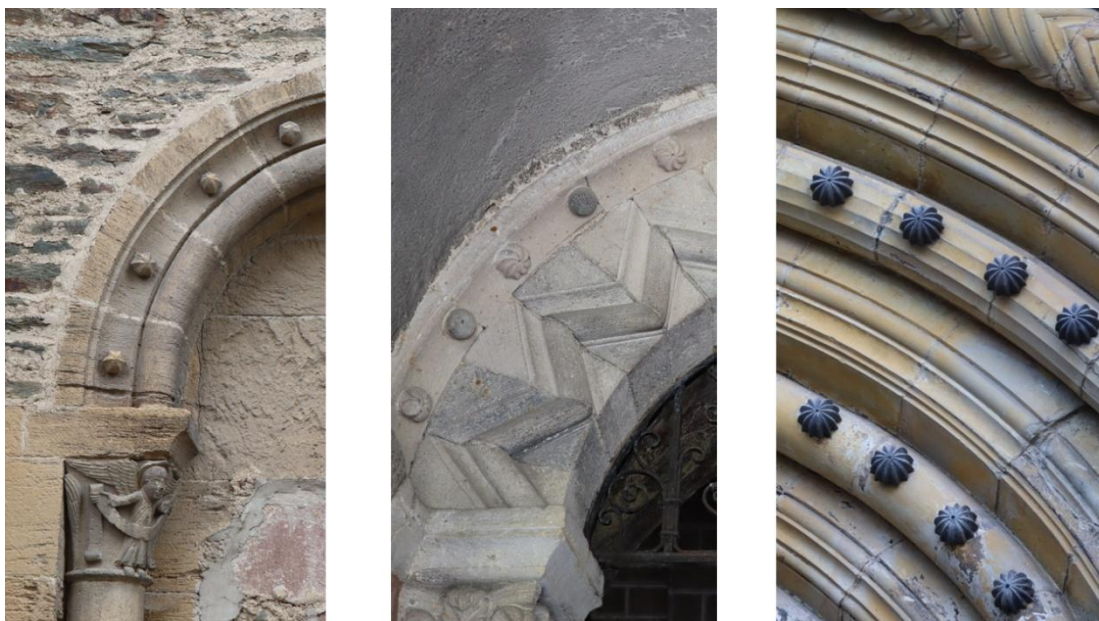


Figure 7 : Ancien portail sud de Conques avec des étoiles dans la gorge de l'archivolte (à gauche). Archivoltes d'un portail du cloître de la cathédrale du Puy-en-Velay (au milieu) et du portail de la Vierge (*Gnadenpforte*) de Bamberg (à droite) avec des étoiles très similaires.



Figure 8 : L'utilisation du profil du portail sud de Conques dans les archivoltas de l'*Adamsporte* (à gauche), de la *Veitsporte* (au milieu) et des bandes lombardes des clochers orientaux (à droite) à Bamberg.

Bibliographie

- Angheben, Marcello. *Le Jugement dernier: entre Orient et Occident*. Édité par Valentino Pace. Paris: Les Éditions du Cerf, 2007.
- Breuer, Tilmann, Christine Kippes-Bösche, et Peter Ruderich. *Stadt Bamberg. Immunitäten der Bergstadt Band 3. Teilband 4: Michelsberg und Abtsberg*. Die Kunstdenkmäler von Bayern. Bamberg, Berlin: Bayerische Verlags-Anstalt, Deutscher Kunstverlag, 2009.
- Christe, Yves. *Das Jüngste Gericht*. Regensburg: Schnell & Steiner, 2001.
- Dehio, Georg. « Zu den Skulpturen des Bamberger Domes ». *Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen* 11, n° 4 (1890): 194-99.
- . « Zu den Skulpturen des Bamberger Doms ». In *Dehio, Kunsthistorische Aufsätze*, 91-100. München: Oldenbourg Wissenschaftsverlag, 1914.
- Delmas, Claire, et Jean Claude Fau. *Conques. Tourisme et Culture En Aveyron*. Millau, France: Éditions du Beffroi, 1989.
- Dengler-Schreiber, Karin. *Bamberg: Kleine Stadtgeschichte*. 4^e éd. Regensburg: Friedrich Pustet, 2020.
- Der Jakobuskult in Süddeutschland. Kultgeschichte in regionaler und europäischer Perspektive*. Jakobus-Studien. Tübingen: Narr, 1995.
- Desjardins, Gustave. *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*. Paris: A. Picard, 1879.
- Eickels, Klaus van. « Die Andechs-Meranier und das Bistum Bamberg. » In *Die Andechs-Meranier in Franken*, 145-56, 1998.
- Fau, Jean-Claude. *Rouergue roman*. 3^e éd. La Nuit des temps. Saint-Léger-Vauban: Zodiaque, 1989.
- Hamann, Richard. *Deutsche und französische Kunst im Mittelalter: 1 Südfranzösische Protorenaissance und ihre Ausbreitung in Deutschland auf dem Wege durch Italien und die Schweiz*. 2^e éd. Marburg a. Lahn: Kunstgeschichtliches Seminar, 1923.
- Herklotz, Ingo. « Kontroversen um mittelalterliche Skulpturen: Erwin Panofsky im Austausch mit Richard Hamann ». In *Museum als Resonanzraum. Kunst Wissenschaft Inszenierung. Festschrift für Christoph Stiegemann*, édité par Christiane Ruhmann et Petra Koch-Lütke Westhues, 29-57. Petersberg: Imhof, 2020.
- Hucker, Bernd Ulrich, et Eva Schurr. « Mauritius als Patron der Andechs-Meranier ». In *Die Andechs-Meranier in Franken. Europäisches Fürstentum im Mittelalter*, 81-92. Mainz, 1998.
- Kruppa, Nathalie. « Die Priorate des Klosters Michaelsberg: St. Jakob in Stettin und St. Getreu in Bamberg ». In *1000 Jahre Kloster Michaelsberg Bamberg. 1015-2015. Im Schutz des Engels*, édité par Norbert Jung, Horst Gehringer, et Holger Kempkens, 144-53. Petersberg: Imhof, 2015.
- Kubach, Hans Erich. *Romanik. Weltgeschichte der Architektur*. Stuttgart: Deutsche Verlags-Anstalt, 1986.
- Mâle, Emile. *L'art religieux du XII^e siècle en France; étude sur les origines de l'iconographie du moyen âge*. 3^e éd. Paris: A. Colin, 1928.
- Melcer, William. *The Pilgrim's Guide to Santiago de Compostela*. New York: Italica Press, 1993.
- Naraschewski, Martin. « Bamberg, Conques, and the Hohenstaufen Dynasty: A Model of Transregional Dynamics ». In *Entangled Histories at Conques. Interdisciplinary Perspectives on a Unique Site of Medieval Heritage*, édité par Adrien Palladino, 50-70. Convivium Supplementum 15, 2024.
- . *Der Bamberger Dom aus kunst- und kulturhistorischer Sicht: Kaiserdom mit Blick nach Frankreich und Italien*. 4^e éd. Athenanea 1. Berlin: Martin Naraschewski, 2023.
- Porter, Arthur K. *Romanesque sculpture of the pilgrimage roads*. Boston: Jones, 1923.
- Prelog, Milan. *Die Euphrasius-Basilika in Poreč*. Monumenta artis Croatiae. Zagreb, 1994.
- Stieldorf, Andrea. « Die Frühgeschichte des Bamberger Klosters Michaelsberg im Spiegel der urkundlichen Überlieferung ». In *1000 Jahre Kloster Michaelsberg Bamberg. 1015-2015. Im Schutz des Engels*, édité par Norbert Jung, Horst Gehringer, et Holger Kempkens, 40-49. Petersberg: Imhof, 2015.
- Vergnolle, Éliane. « Introduction ». In *De Saint-Gilles à Saint-Jacques. Recherches archéologiques sur l'art roman*, édité par Andreas Hartmann-Virnich, 13-20. Collection Ligne de Mire. Avignon: Marion Charlet, 2021.

- Vescovi, Michele Luigi. « Mapping Monasticism: A Digital Approach to the Network of Conques ». In *Contextualizing Conques. Imaginaries, Narratives & Geographies*, édité par Ivan Foletti, Cynthia Hahn, Kris N. Racaniello, Cécile Voyer, et Adrien Palladino, 134-51. Convivium Supplementum 13, 2023.
- . « Transregional dynamics, monastic networks: Santa Fede in Cavagnolo, Conques, and the geography of Romanesque art ». In *The Regional and Transregional in Romanesque Europe*, édité par John McNeill et Richard Plant, 103-18. London: Routledge, 2021.
- Weiß, Dieter J. « Das Kloster Michelsberg und die Stadt Bamberg. » In *Das Bistum Bamberg in der Welt des Mittelalters*, 227-46. Bamberg, 2007.
- Winterfeld, Dethard V. *Der Dom in Bamberg*. Vol. 1. Berlin, 1979.
- Winterfeld, Dethard von. *Romanik am Rhein*. Stuttgart: Theiss, 2001.